

UGC et Orange Studio présentent  
une production Willow Films

Audrey **Fleurot**  
Clotilde **Courau**  
Olivia **Côte**  
Pascale **Arbillot**  
Jeanne **Rosa**  
Carmen **Maura**  
Nicole **Garcia**  
Vincent **Dedienne**  
Marie Christine **Barrault**  
Pascal **Demolon**  
Gustave **Kervern**  
Noémie **Merlant**

# la fête des mères

un film de  
**Marie-Castille Mention-Schaar**

avec Mehdi Boudina Xavier Maly Nicole Ferroni

scénario Marie-Castille Mention-Schaar produit par Marie-Castille Mention-Schaar directrice de la photographie Myriam Vinocour A.F.C montage Benoît Quinon assistante mise en scène Zazie Carcedo scripte Joëlle Hersant décors Hérald Najat régisseur général Gaël Deledicq  
son Dominique Levert Mélanie Blouin Armelle Mahé producteur exécutif Pascal Ralite une coproduction Willow Films UGC Orange Studio France 2 Cinéma avec la participation de France Télévisions Canal+ Ciné+ C8  
avec le soutien de la Région Île-de-France en association avec La Banque Postale Image 11 tous droits d'exploitation UGC et Orange Studio

•2cinéma

france-tv

\*TéléFrance

CANAL+

©2017 Willow Films - UGC Images - Image Studio - France 2 Cinéma

CINÉ 21

C 8

1

orange  
studio

UGC

A. Lavoie - H. Boudina - M. Blouin - A. Mahé - P. Ralite - M. Schar - D. Levert - J. Hersant - G. Deledicq

UGC et Orange Studio présentent

AUDREY FLEUROT  
CLOTILDE COUREAU  
OLIVIA CÔTE  
PASCALE ARBILLOT  
JEANNE ROSA  
CARMEN MAURA  
NICOLE GARCIA  
VINCENT DEDIENNE  
MARIE CHRISTINE BARRAULT  
PASCAL DEMOLON  
GUSTAVE KERVERN  
NOEMIE MERLANT

# LA FÊTE DES MÈRES

Un film de **MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR**

Durée 1h41

**SORTIE LE 23 MAI**

## DOSSIER DE PRESSE

### **DISTRIBUTION**

UGC DISTRIBUTION  
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE  
92200 NEUILLY-SUR SEINE  
Tél. : 01 46 40 46 89

### **E-RP**

Agence CARTEL  
Marc-Antoine **Bibiloni**  
marc-antoine.bibiloni@agence-  
cartel.com  
01 82 83 44 70

### **PRESSE**

JOUR J COMMUNICATION  
MICHÈLE SEBBAG & LUCIE RAOULT  
Tél. : 01 53 93 23 72

[nichelesebbag@jourjcommunication.fr](mailto:nichelesebbag@jourjcommunication.fr)  
[lucieraoul@jourjcommunication.fr](mailto:lucieraoul@jourjcommunication.fr)

Matériel téléchargeable sur : [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

---

## SYNOPSIS

---

Elles sont Présidente de la République, nounou, boulangère, comédienne, prof, fleuriste, journaliste, sans emploi, pédiatre.

Elles sont possessives, bienveillantes, maladroitement, absentes, omniprésentes, débordées, culpabilisantes, indulgentes, aimantes, fragiles, en pleine possession de leurs moyens ou perdant la tête. Bien vivantes ou déjà un souvenir ...

Fils ou fille, nous restons quoiqu'il arrive leur enfant avec l'envie qu'elles nous lâchent et la peur qu'elles nous quittent.

Et puis nous devenons maman ... et ça va être notre fête !

---

## LISTE ARTISTIQUE

---

AUDREY FLEUROT

CLOTILDE COURAU

OLIVIA CÔTE

PASCALE ARBILLOT

JEANNE ROSA

CARMEN MAURA

NICOLE GARCIA

VINCENT DEDIENNE

MARIE CHRISTINE BARRAULT

PASCAL DEMOLON

GUSTAVE KERVERN

NOEMIE MERLANT

XAVIER MALY

Lolita CHAMMAH

Nicole FERRONI

Judith SIBONI

Mehdi Boudina

ANNE

DAPHNE

NATHALIE

ISABELLE

BLANCHE

THERESE

ARIANE

STAN

JACQUELINE

JACQUES

GREGOIRE

COCO

CHARLES

DOMINIQUE

SYLVIE

Mme MORTUREUX

FRED

---

## LISTE TECHNIQUE

---

RÉALISATRICE

IMAGE

DÉCORS

MONTAGE

SCÉNARIO DE

SON

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

MYRIAM VINOCOUR

HÉRALD NAJAR

BENOIT QUINON

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

DOMINIQUE LEVERT

DIRECTEUR DE PRODUCTION  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION  
SCRIPTE  
1ER ASSISTANT REALISATEUR  
COSTUMES  
MAQUILLAGE  
COIFFURE

PASCAL RALITE  
ANA ANTUNES  
JOËLLE HERSANT  
ZAZIE CARCEDO  
ISABELLE MATHIEU  
VALÉRY THÉRY  
DIANE DUROC

EN ASSOCIATION AVEC  
AVEC LA PARTICIPATION DE

LA BANQUE POSTALE IMAGE 11  
FRANCE TÉLÉVISIONS  
CANAL+  
CINÉ+  
C8

AVEC LE SOUTIEN DE  
PRODUIT PAR  
COPRODUIT PAR

LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
WILLOW FILMS  
WILLOW FILMS  
UGC  
ORANGE STUDIO  
FRANCE 2 CINÉMA  
UGC  
ORANGE STUDIO

TOUS DROITS D'EXPLOITATION

## **Entretien avec Marie-Castille Mention-Schaar**

### **Comment avez-vous eu l'idée de ce film choral ?**

Le rapport à la maternité est une source intarissable d'histoires. Il y en a trop pour passer à côté d'un film choral. Je suis une grande amatrice du genre : ce sont des films que j'aime revoir pour découvrir à chaque fois des petits détails qui m'avaient parfois échappés. Ceux qui lient les personnages, qui lient une scène à l'autre.

Cette fois, j'avais envie d'imaginer, entre autres, une mère souffrant d'un baby-blues et qui est, accessoirement, présidente de la République. À l'autre bout du spectre, une prostituée chinoise qui fait le sacrifice de l'exil et de la séparation avec son fils pour lui assurer un meilleur avenir. Une fille qui n'a plus comme lien avec sa mère que celui d'imaginer le plus bel enterrement. Un fils qui vit avec le fantôme de sa mère. Un "fils juif" qui surprotège sa mère. Trois sœurs ayant chacune une relation différente à la maternité due à la relation complexe avec leur propre mère et qui vont finir par "l'abandonner" le jour de la Fête des Mères. Et puis, j'avais envie comme fil rouge, de raconter la genèse de la "Fête des Mères".

### **L'écriture a-t-elle été particulièrement complexe ?**

Le processus a été à la fois plus long et plus amusant que pour mes précédents scénarios : Il fallait mettre en place ce puzzle, croiser ces trajectoires, imaginer la partition de cette "chorale". J'ai aussi dû m'y atteler à plusieurs reprises et modifier les personnages au fil des différentes réécritures. L'exemple le plus frappant est sans doute le personnage de la présidente. Entre la version sur laquelle Audrey Fleurot m'a dit oui et la définitive, j'ai changé trois fois tout le rapport du personnage à la maternité. Elle a eu son texte définitif une semaine avant le début du tournage. Le scénario naît aussi de mes rencontres et des histoires que j'entends et qui nourrissent mes personnages. Et sur ce sujet, il y en a beaucoup ! Et tout ça, c'était avant de tout recommencer au montage !

### **Quels visages de la maternité souhaitiez-vous représenter ?**

Je ne voulais pas faire une ode à la mère et sous-estimer la relation compliquée qu'on peut avoir avec sa propre mère ou encore le rapport complexe qu'on peut avoir à la maternité. Je ne mets pas du tout sur un piédestal cette fonction reproductrice : je trouve que par son statut, la mère a un énorme pouvoir. Tout pouvoir peut être dommageable, toxique et destructeur et je voulais aussi aborder cette thématique. Très sincèrement, je ne sais pas ce que veut dire "l'instinct maternel" et je ne sais même pas s'il existe. Je crois qu'on découvre son lien maternel et sa maternité au moment où on a un enfant. Être une mère est bien plus complexe que mettre un enfant au monde...

### **On ne rencontre pas de mère intrusive ou envahissante...**

Si, il y en a une par petites touches. Celle qui dans le bus dit au téléphone : Je sais mieux parce que je suis SA mère. Quand je parle d'abus de pouvoir, c'est aussi de ça que je parle. Cette certitude qu'ont de nombreuses mères. Qu'elles savent mieux que les pères. Et la petite place que certaines d'entre elles leur laissent.

Dans le film, Thérèse, campée par Carmen Maura, est un peu la mère parfaite, ce qu'on perçoit à travers son histoire et sa relation à la maternité. Dans la scène de l'hôpital, elle raconte qu'à son époque, les femmes se mariaient très jeunes pour partir de chez leurs parents et tombaient enceintes très tôt. C'est en réalité l'histoire de Carmen : je lui ai demandé si elle accepterait d'en nourrir son personnage. D'ailleurs, Audrey ne savait pas ce que Carmen allait lui dire et je voulais capter la réaction de surprise d'Audrey. Au bout du compte, Thérèse est une mère qui a eu six enfants, qui est très aimante, mais pas envahissante, ni intrusive. Car elle a en elle cette qualité de générosité, de don de soi et d'abnégation : elle ne juge pas. Elle est là.

### **Vous avez eu l'audace de mettre en scène une présidente de la République...**

D'abord, parce que s'il y a bien un espace où on peut imaginer des situations qui laissent une trace dans l'inconscient collectif, c'est le cinéma ou la télévision. Mais j'avais envie d'aller plus loin. Car si je suis convaincue qu'on aura un jour une femme présidente, je voulais voir comment les gens allaient réagir à une présidente qui devient mère ! Il n'y a qu'à constater, encore aujourd'hui, le choix que doivent souvent faire les femmes entre avoir des enfants et progresser dans leur carrière. Comment la société se positionne-t-elle par rapport à ça ? Comment fait-on pour accompagner ces choix-là ? J'avais envie d'avoir ce personnage de présidente qui, comme n'importe quelle femme, se retrouve mère et donc aller au-delà de la seule fonction. Car c'est la dualité entre la fonction et la maternité qui m'intéressait. On est loin d'avoir tout réglé sur cette question. On est loin d'offrir les conditions et les moyens pour qu'une femme puisse concilier maternité et carrière sans compromis ni d'un côté, ni de l'autre. Et on a encore beaucoup de progrès à faire sur le partage des rôles.

### **Ce sont aussi des mères qui aspirent à se réaliser en tant que femmes.**

C'est vrai, parce que je pense que beaucoup de femmes oublient qu'elles sont femmes quand elles deviennent mères et que beaucoup d'enfants oublient que leurs mères sont aussi des femmes. À mon avis, quand on arrive à voir la femme derrière sa mère, on est plus en paix. C'est une autre manière, plus sereine, de dialoguer avec elle.

### **Avez-vous fait des lectures ?**

On a fait des lectures par petits groupes de famille. Entre les trois sœurs et leur mère. Ou encore entre Nicole Garcia et Vincent Dedienne. Nicole m'a d'ailleurs très généreusement suggéré des choses que j'ai gardées. Et on a fait une lecture générale pour entendre

l'ensemble du scénario et s'assurer à haute voix que la "musique" était fluide. C'était en fait la seule et unique fois où j'allais entendre les voix de cette chorale.

### **Y a-t-il eu des scènes improvisées ?**

J'encourage souvent l'impro quand je pense qu'elle nourrit une scène d'énergie ou de véracité. C'était souvent le cas des HÉRITIERS et du CIEL ATTENDRA. Pour LA FÊTE DES MÈRES, j'ai poussé les acteurs à improviser pour la scène à l'école où les institutrices annoncent aux mamans, choquées, qu'il n'y aura pas de cadeau pour la Fête des Mères.

### **Les hommes ont un rôle modeste, mais essentiel.**

C'est le premier film de Vincent Dedienne. Comme tout le monde, j'ai découvert Vincent à travers ses chroniques dans l'émission "Quotidien". J'ai senti chez lui un talent pour le rythme, et l'incarnation de personnages.

Il y a quelque chose de très jouissif quand on est réalisateur, celle de "créer" des couples, des rencontres. Et le couple Garcia-Dedienne était un rêve qui est devenu réalité.

J'ai produit LE RIRE DE MA MÈRE où Pascal Demolon tient le rôle principal et j'avais envie de creuser encore sa part de tendresse et de sensibilité avec la problématique de son personnage.

Sans connaître Gustave Kervern, je ne voyais personne d'autre que lui pour camper le Premier Homme de France. S'il m'avait dit non, j'aurais été désespérée. J'avais envie d'un roc rassurant, et il ne fallait pas que le "premier homme" soit transparent et ordinaire. Et je comprends, en le voyant, pourquoi cette femme est attirée par lui et ce qu'il lui apporte, sans avoir besoin de dire grand-chose. Rien que dans son attitude et dans ses regards sur elle.

### **Où avez-vous tourné les scènes se déroulant à l'Élysée ?**

Pour les extérieurs, la cour et le hall de l'Élysée, le président de la République et l'Élysée ont accepté le tournage. Je crois que le président a regardé LE CIEL ATTENDRA avant de donner son aval. Je savais que Brigitte Macron avait vu LES HERITIERS.

François Hollande m'avait autorisée à visiter les appartements privés avant son départ de l'Élysée. C'était très instructif car il s'agit d'un appartement de type haussmannien qui n'a rien d'extraordinaire et qui n'est pas particulièrement immense. Du coup, cela m'a permis de tourner dans un appartement similaire d'une surface raisonnable. Pour les bureaux, on a tourné dans un hôtel particulier parisien où l'on retrouve le décorum élyséen.

### **Le film possède un vrai sens du rythme, essentiel dans un film choral. Comment l'avez-vous travaillé ?**

Il y a des choses qu'on fantasme au scénario, comme ce désir de créer des liens entre les personnages et de donner le sentiment d'une chorégraphie ininterrompue. Il y en a d'autres qu'on imagine sur le tournage : il suffit d'un accident de parcours ou d'un simple accessoire qu'on vous propose pour vous donner l'idée de relier un personnage à un autre. Car, encore une fois, je voulais tisser des liens entre les personnages, même entre ceux qui ne se rencontrent pas, car c'est ce que je trouve jubilatoire en tant que spectatrice de film choral. Enfin, certaines correspondances entre des situations et des personnages se sont révélées au montage.

### **Parlez-moi de vos choix de mise en scène.**

Je travaille depuis toujours avec la même directrice de la photo Myriam Vinocour qui cadre avec Aymeric Colas, et je tourne en permanence à deux caméras. C'est ce qui permet de construire une véritable architecture des plans, complexe à mettre en place. Et quand cela fonctionne, c'est un vrai plus. On a grandi ensemble, Myriam et moi, au fil des cinq films qu'on a tournés, et plus on avance, plus on se comprend sans même se parler. Concernant le cadre, même dans une fiction, j'essaie d'aller chercher la vie – le ressenti et le sensoriel. Ce qui m'importe avant tout, c'est la manière dont Myriam et Aymeric filment mes acteurs.

### **Et la lumière ?**

On n'en parle pas beaucoup en amont avec Myriam. On l'aborde dans les grandes lignes. On fait des essais. Et puis après, on sait que cela se passera sur le plateau. Sur le décor. Car, tout comme moi, elle fonctionne beaucoup à l'instinct et dans "l'instant" : elle a du mal à se projeter avant d'être sur le décor le jour du tournage, même en repérages techniques. L'instant présent est ce qui nous inspire le plus.

### **Quelles étaient vos intentions pour la musique ?**

Même si je suis la fille d'un compositeur de musique de film, j'ai une grande appréhension en faisant confiance à un seul musicien parce que je crains toujours d'être "coincée" par manque de temps. Pour ce film, j'avais envie de construire une musique qui s'élabore au fur et à mesure des émotions. J'ai puisé à nouveau dans les œuvres de Ludovico Einaudi et de celles de Matt Dunckley et j'ai demandé à Ronan Maillard, jeune compositeur et arrangeur, de repartir du thème de Mozart qui a inspiré "Ah vous dirais-je maman !". Mon approche de la musique du film était chorale, elle aussi.

## **Entretien avec Clotilde Courau**

### **Comment êtes-vous arrivée sur ce film ?**

Après notre collaboration sur LE CIEL ATTENDRA, Marie-Castille m'a proposé le rôle de Daphné dès l'écriture du scénario. J'étais enchantée de retrouver Marie-Castille qui est une femme épatante, et de participer à un film choral qui évoque le rapport à la mère. Car c'est un sujet universel qui parle à tout le monde : on se retrouve tous dans nos relations à notre mère ou dans nos relations à nos propres enfants.

### **À vos yeux, qui est Daphné ?**

Une sorte de "Schwarzenegger" au féminin ! C'est une femme carriériste préoccupée avant tout de son avancée professionnelle qui en oublie un peu ses enfants et qui a eu un rapport très compliqué avec sa mère. Peu à peu, elle va apprendre la douceur, prendre le temps de rire avec ses enfants, et comprendre qu'elle doit lâcher prise. Car elle doit réapprendre à trouver sa place, surtout en tant que mère. Mais c'est aussi une femme qui déculpabilise ! Et tant mieux pour elle.

### **Pourquoi a-t-elle des relations conflictuelles avec sa fille ?**

Parce qu'elle est en pleine crise d'adolescence et qu'il n'est pas facile d'assurer la transition de petite fille à femme. Et la première personne qu'on peut affronter dans ces moments-là, c'est sa mère. De son côté, Daphné a deux possibilités : soit elle s'oppose frontalement à sa fille, soit elle alterne entre humour et fermeté. En réalité, elle fait ce qu'elle peut et comme elle dit à un moment donné, elle tente de "réinitialiser un dialogue". Mais pour en arriver là, Daphné passe par le conflit.

### **On sent qu'elle admire la présidente...**

Oui, car le personnage d'Audrey découvre à la fois sa position de femme au pouvoir dans un monde masculin et ses fragilités en tant que mère. Elle se dit qu'elle sera peut-être meilleure présidente parce qu'elle est devenue mère. On peut imaginer que Daphné est une militante engagée en faveur de la cause féminine dans son métier de journaliste. Elle est libre dans sa sexualité, libre dans son célibat, elle entre dans le conflit avec son adolescente de fille, mais ce sont des choses qui font partie de la vie. Elle se bat dans un monde qui est le sien et, du coup, ne peut qu'éprouver de l'admiration pour la présidente.

### **Quel est son rapport à sa propre mère ?**

Daphné et ses deux sœurs incarnent, chacune à leur manière, les conséquences d'une mère qui a été absente et dure avec ses filles. Daphné le dit à sa mère au moment où elle s'endort : "j'ai passé des nuits à t'attendre en espérant quelque part que tu disparaisses. Je t'ai attendue mais je ne pouvais pas me résoudre à l'idée que tu disparaisses car tu es mon

héroïne". Malgré tout, et contrairement à ses sœurs, Daphné s'est construite et a eu des enfants. Elles sont *ensemble* dans leurs différences.

### **Parlez-moi de vos partenaires qui incarnent vos sœurs.**

Après notre première journée de tournage, on s'est dit qu'on allait passer un peu de temps ensemble pour apprendre à se connaître. Du coup, on s'est découvertes et on s'est aimées dans nos différences. Elles ont une formidable générosité et une grande sensibilité. Ça a été un vrai élan du cœur.

### **Et Marie-Christine Barrault ?**

Je ne l'avais pas vraiment rencontrée avant ce tournage. J'ai eu un grand plaisir à l'écouter et à la voir jouer, et à découvrir cette femme engagée dans des programmes de lecture qui lui font traverser la France. Je trouve sa vivacité d'esprit incroyable. Et ce fut un plaisir immense de la rencontrer sur ce film.

### **C'est donc la deuxième fois que vous tournez pour Marie-Castille.**

Comme tout très bon metteur en scène, elle est incroyablement douée pour les castings. Elle sait ce qu'elle veut, elle ne lâche rien et, surtout, elle a souvent raison. Depuis le premier film que j'ai tourné avec elle, je suis en totale confiance avec elle et je sais que je peux me lancer les yeux fermés. Car elle sait ce qu'elle fait.

### **Comment avez-vous vécu ce tournage ?**

C'était réjouissant d'être au milieu de cette équipe majoritairement composée de femmes, d'actrices et de techniciennes, qui avaient leurs propres histoires avec leur mère. C'était un tournage très joyeux, très doux. Quant aux hommes qui travaillaient sur le plateau, ils étaient très heureux de participer à cette aventure. Notre chef d'orchestre, Marie-Castille, était incroyablement efficace ! C'était une véritable expérience collective. Et au final, ce film est plein de petits trésors qui nous réconcilient avec nous-mêmes.

### **Au bout du compte, que pensez-vous du rapport qu'on entretient avec nos mères ?**

On les aime, on les déteste, on les abandonne, et on finit peut-être par apprendre à les accepter telles qu'elles sont – et c'est à ce moment-là qu'on commence à vivre sa vie à sa manière.

## **Entretien avec Nicole Garcia**

### **Qu'est-ce qui, au départ, vous a intéressée dans ce projet ?**

En tout premier, c'est la personnalité profondément originale de Marie-Castille qui m'a convaincue de faire ce film. Elle est comme un franc-tireur, solitaire et joyeuse, sans mélancolie. Elle est hors de tout sérail, j'adore ça !

### **C'était l'occasion de repasser devant la caméra entre deux réalisations...**

Le projet est en effet arrivé à un moment où je calais dans l'écriture de mon prochain film et jouer, pour moi, est toujours une récréation au sens le plus fort du terme : je me ressource en redevenant actrice, et je retrouve une gaité, un allant, une invention immédiate, très loin de l'austère chemin de l'écriture et de la mise en scène. C'était aussi une aventure courte, ce qui me plaisait, comme une brève rencontre.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

Je trouvais audacieux de la part de Marie-Castille de s'attaquer à la fonction de la maternité et j'ai aimé la partition qu'elle me proposait. Pourtant, je me méfie des films qui affichent leur thème. Mais il y avait beaucoup de lucidité dans l'écriture de Marie-Castille et j'espérais qu'elle saurait "exploser" ce thème pendant le récit. Je lui faisais confiance.

### **Vous campez une mère qui tente de couper le cordon une deuxième fois avec son fils...**

C'est ça qui est étonnant : elle est à l'encontre des mères que je connais et surtout de moi-même ! Le garçon qu'incarne Vincent Dedienne est un fils rêvé, tendre, prévenant, à l'écoute. Autant l'ingratitude des enfants et la solitude des mères sont le socle d'un sujet dramatique, autant une mère qui tente de se défendre du débordement d'affection de son fils est drôle ! Elle est obligée, pour pouvoir respirer, de s'en écarter et de l'éloigner, ce qui est à contrecourant des clichés sur les mères envahissantes et les enfants distants. C'est ce qui m'a plu dans ce tandem formé par ces deux personnages.

### **On sent aussi qu'elle a envie de prendre du temps pour elle.**

Comme elle se sent menacée par la maladie, elle veut arracher quelque chose à la vie – tant qu'il est encore temps. Elle ne se racornit pas : elle éprouve cette urgence à rire, à s'amuser, à danser. Et plus elle chancèle, plus elle veut s'étourdir. Elle n'a donc pas renoncé et elle ne voudrait pas que ce fils à la triste figure y fasse barrage. Désormais, elle ne veut plus penser : elle a envie de s'amuser – et qu'on l'amuse.

### **Avez-vous pris plaisir à jouer une actrice ?**

Oui, non pas tant pour réhabiliter les comédiennes, mais parce que j'aime bien les personnages qui permettent de plonger dans les coulisses et de l'autre côté de la vie des acteurs. Il ne s'agit pas forcément d'en explorer la part d'ombre, mais de comprendre qu'il n'y a pas qu'un versant lumineux dans leur existence. On découvre ainsi le travail de

l'apprentissage d'un texte ou encore les petites loges qui ne correspondent pas toujours à l'idée qu'on s'en fait...

### **Votre tandem avec Vincent Dediene fait merveille.**

Je suis enthousiasmée par Vincent qui s'est révélé un acteur magnifique. Quand il joue, il est d'un engagement absolu dans son personnage et d'une sincérité totale, si bien qu'on en oublie son parcours de stand-up. C'est un acteur au sens fort du terme et c'est très facile de jouer avec lui. En riant, je disais que j'aurais aimé camper avec lui un couple plus sulfureux que ces rapports mère-fils. Tellement il me séduisait ! Je suis sûre qu'il va faire des choses intéressantes au cinéma : en tout cas, il y est prêt. Il possède cette verve et cet humour qui n'appartiennent qu'à lui.

### **Comment Marie-Castille dirige-t-elle sur un plateau ?**

On sent qu'elle a énormément travaillé son film en amont et qu'elle l'a rêvé, et elle se pose donc comme un guide qui vous fait entrer dans son univers – dans une "maison" qu'elle a eu le temps de construire par l'imagination et d'agencer. Elle nous accompagnait d'ailleurs avec une grande complicité dans le couple que je forme avec Vincent. Elle partage beaucoup du plaisir du jeu avec les acteurs.

Pour autant, même si elle a rêvé son film, elle n'en est pas prisonnière. Au contraire, elle accueille des "accidents" qui surgissent pendant les répétitions et qui viennent de la seule imagination des acteurs.

### **Vous qui êtes aussi cinéaste, lui faisiez-vous part de vos propositions ?**

On n'a pas du tout le même point de vue sur le plateau quand on est metteur en scène et comédien, et on ne déploie pas du tout la même énergie ! Dans le même temps, on met toujours un peu en scène son personnage. Et si le réalisateur est preneur, comme c'est le cas de Marie-Castille, on se sent encouragé à lui faire des propositions. Par exemple, je lui avais suggéré qu'on pouvait demander au réparateur de se mettre torse nu pour provoquer un malentendu et faire fuir Vincent Dediene.

## **Entretien avec Vincent Dediene**

### **Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?**

J'ai rencontré Marie-Castille qui souhaitait qu'on se voie avant que j'aie lu le scénario. Elle tenait à me parler du projet et, en réalité, on a surtout discuté de nos mères !

### **Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?**

J'ai trouvé l'histoire d'une grande richesse et j'ai été épaté par la dimension chorale du film. J'avais peur, à chaque scène, que l'histoire s'écroule et qu'on ne connaisse pas suffisamment les personnages, mais l'architecture subtile de la construction m'a fasciné à toutes les pages et toutes mes craintes se sont envolées.

### **Qu'avez-vous pensé de votre personnage ?**

C'est un jeune homme parisien, fils d'une comédienne. Il est serveur mais je crois qu'il est impossible d'être enfant d'acteur sans vouloir être acteur soi-même. Il est très possessif avec sa mère, et très inquiet pour elle. Et il est assez dragueur. Il a plusieurs filles dans sa vie mais il a tendance à penser qu'il n'y en a qu'une seule qui compte vraiment : sa mère !

### **Le fait de s'occuper à ce point de sa mère lui permet-il d'éviter de penser à sa vie ?**

C'est sans doute un dérivatif. Je pense aussi qu'en étant préoccupé à ce point par sa mère, il en a oublié d'avancer. Et c'est sa mère qui, au bout du compte, va l'obliger à couper le cordon une deuxième fois.

### **Ce personnage est-il loin de vous ?**

Pas tant que ça. Je me suis déjà vu agir comme ça avec ma mère. Je suis un peu plus récupérable que lui mais guère plus. Quand on est très inquiet pour quelqu'un, et qu'on l'aime très fort, on peut en devenir désagréable ! Car à force d'amour excessif, on en devient brusque. Je m'en suis donc un peu servi pour le rôle.

### **Comment s'est passé le tournage avec Nicole Garcia ?**

Un régal ! Je l'avais rencontrée une fois, et on était tombés dans les bras l'un de l'autre parce que c'est une actrice que j'admire depuis longtemps, que je trouve belle et sexy. On aurait préféré jouer un couple torride elle et moi, mais on a joué mère et fils avec bonheur ! (*rires*) C'est mon premier film et je n'en revenais pas de donner la réplique à Nicole Garcia. D'autant qu'elle arrive à me faire rire et pleurer dans la même phrase. J'étais très intimidé.

### **Parlez-moi de la direction d'acteur de Marie-Castille.**

Elle n'est pas très autoritaire. C'est un cocktail étonnant d'austérité, de punk, de rock'n'roll, et de sophistication. En fait, elle sait ce qu'elle veut et elle l'obtient au bout du compte, mais comme on sait tous qu'elle va l'obtenir, elle n'a pas besoin d'être autoritaire. Elle souffle une

brise légère et confiante sur le plateau et on arrive à ce qu'elle veut. Et elle est la première spectatrice de son film : elle regarde les acteurs avec gourmandise. Ce qui ne l'empêche pas d'être exigeante.

**Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film finalisé ?**

J'ai été un peu surpris, et bluffé, parce que Marie-Castille a insufflé une vraie réécriture au moment du montage. J'ai été saisi par l'émotion et j'ai été très fier de me retrouver au milieu de tous ces acteurs-là. J'ai eu un vrai sentiment de troupe, en espérant que je ne dénotais pas trop parmi eux !

## **Entretien avec Audrey Fleurot**

### **Comment êtes-vous arrivée sur le film ?**

Quand on s'est rencontrées avec Marie-Castille, je crois qu'il y a eu un petit coup de foudre mutuel. J'avais vu ses films et, du coup, je me suis spontanément sentie en confiance. J'ai aimé cette femme et cette rencontre. J'ai aussi été extrêmement flattée d'incarner la présidente de la France. J'ai compris que ce personnage lui tenait à cœur, même si, au départ, Marie-Castille ne savait pas exactement où l'emmener. On a donc construit le rôle au fur et à mesure et je me souviens d'un après-midi, après le début du tournage, où elle m'a demandé d'évoquer mon rapport à la maternité pour nourrir le personnage d'éléments plus personnels. L'idée de créer une présidente lui plaisait beaucoup, mais elle ne savait pas bien quelle facette du personnage mettre en avant : il n'était pas évident de bien doser son professionnalisme et son rapport à la maternité.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

J'ai beaucoup aimé la forme chorale et les personnages féminins. En tant qu'actrice et spectatrice, je suis friande de films où les personnages féminins sont forts. J'ai été sensible à la véracité du propos dans le scénario. À travers cette vision moderne, j'ai reconnu mes amies, et j'ai été touchée par le panel de ces femmes qui me sont proches. Dans beaucoup trop de scénarios, les rôles féminins sont caricaturaux. Ici, on aborde le sujet de la maternité sous des angles très divers, mais comme Marie-Castille déploie toutes les trajectoires, on a de l'empathie pour chacune d'entre elles et il devient possible de s'identifier à l'ensemble de ces femmes. En lisant le scénario, j'avais envie d'être copine avec ces filles !

### **Qui est cette femme présidente que vous incarnez ?**

Elle est certes présidente, mais on n'est pas entré dans les détails de son bilan et de sa capacité à gouverner : il aurait été trop complexe de tout développer. Je me souviens d'une version du scénario où elle avait un bilan extraordinaire et j'ai dit à Marie-Castille que c'était sans doute excessif ! Au final, on est au bon endroit et ce qui l'intéressait avant tout, c'était le rapport à la maternité.

Comme je le disais, c'est un personnage qu'on a écrit progressivement et je n'en avais pas de vision globale au début du tournage. J'ai donc abordé chaque séquence séparément les unes des autres et en me disant qu'à un moment donné, la sauce allait prendre. C'est parce qu'il s'agissait d'un personnage auquel Marie-Castille s'identifiait beaucoup et qu'il n'était pas évident de savoir où elle voulait l'emmener. Ce n'était pas très confortable mais je n'ai jamais eu peur : on a avancé ensemble et le personnage s'est cristallisé peu à peu. Autant dire que j'étais très curieuse du résultat : j'ai eu énormément de plaisir à jouer ce rôle, sans avoir la moindre idée de ce que ça allait donner car il y avait de la matière pour nourrir de nombreuses histoires. Je ne savais pas quelle option Marie-Castille allait retenir et, au final,

j'ai découvert le personnage au montage. C'était assez jubilatoire de se retrouver dans la position d'une spectatrice de mon propre travail.

### **Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?**

Ce n'était pas évident de la construire sur le plan du style vestimentaire car il n'existe pas de précédent. Du coup, tout était possible et on avait la liberté de faire notre propre proposition. Ce qui m'importait, c'était d'avoir une certaine prestance, un champ lexical riche et une précision dans les termes choisis. Les femmes et hommes politiques jouent des rôles en permanence et renvoient une image, et ce que je trouvais intéressant, c'était de découvrir où le vernis craque et se fissure dès qu'ils ou elles se retrouvent dans l'intimité. J'ai donc visionné pas mal d'interviews de femmes et d'hommes politiques pour étudier leur gestuelle et leur élocution. Comme eux-mêmes sont rompus à la communication, ils sont malgré tout dans un moule. Et je voulais conserver ce moule pendant la plupart des scènes, tout en essayant de voir ce qui se passe quand le baby-blues prend le dessus et qu'elle n'arrive pas à se maîtriser. Je trouvais intéressant d'interroger cette pression sociale qui nous impose d'être compétent à tous les endroits de nos vies – et la pression qu'on se met soi-même – y compris sur l'éducation ! Et c'est encore plus palpable quand on est une femme : il faut être irréprochable à la fois professionnellement et en tant que maman car il y a un poids de la maternité très fort, plus fort encore que pour la génération de nos mères.

### **Pensez-vous que sa maternité change la perception qu'ont les Français d'elle ?**

Je pense qu'elle n'était pas censée avoir d'enfant ! Comme si elle avait passé un contrat moral avec les Français et qu'ils allaient lui faire payer sa "trahison" ! Sa moindre erreur de parcours est décryptée à travers le spectre de la maternité. D'ailleurs, quel que soit son comportement, elle est coincée et elle trouvera des gens pour la juger. Si elle se mettait à travailler dès le lendemain de son accouchement, on estimerait qu'elle est carriériste et qu'elle ne s'occupe pas de son fils. À contrario, dès qu'elle prend trois jours de vacances avec son bébé, la population pensera qu'elle ne peut pas se le permettre. Car il n'y a pas de précédent. À travers le personnage de la présidente, le film parle du statut des femmes qui, dans bon nombre de professions, reste compliqué, même si la situation s'est un peu améliorée. Car ce n'est jamais le bon moment pour avoir un enfant : soit on n'est pas suffisamment installé professionnellement, soit on est "trop" installé professionnellement. Du coup pour beaucoup de femmes, la maternité ne fonctionne pas sur le désir, mais en fonction d'une organisation et d'un timing qui se sont encore accrus face à la précarité de l'emploi. Dans le cas du film, la situation est poussée à l'extrême puisqu'il s'agit de la présidente de la République, mais on la retrouve dans le monde de l'entreprise où les performances des femmes ne sont plus jugées les mêmes parce qu'elles ont eu un enfant.

### **Où en est-elle dans ses rapports à sa propre mère ?**

Elle a une belle relation avec sa maman. D'ailleurs, le fait que sa mère continue à travailler et n'ait pas voulu déménager plaît bien à la présidente. Il y a un grand respect de la valeur

travail dans leur famille et mon personnage a beaucoup d'estime pour le désir de sa mère d'être indépendante. C'est d'autant plus fort que son travail consiste à s'occuper des enfants des autres. Et c'est amené dans le film avec délicatesse.

### **Elle a une très belle relation avec le "premier homme".**

Dès l'écriture, je trouvais formidable le fait qu'il ne vienne pas du sérail, mais qu'il soit un homme concret. La présidente l'affirme : il est son "arbre" et il l'aide à traverser la tempête. Sur le plateau, j'étais extrêmement heureuse du choix de Gustave : c'était étonnant et pas convenu. On n'a pas beaucoup de scènes ensemble, mais j'ai le sentiment que le couple existe et qu'on y croit. C'est toujours compliqué quand on ne dévoile pas grand-chose de l'histoire des personnages, et qu'on avance par petites touches : on se demande si on va réussir à se représenter l'histoire de ce couple avec peu de choses. Mais le résultat final est très réussi.

### **Parlez-moi de vos rapports avec vos partenaires.**

Je n'en ai pas croisé beaucoup malheureusement, même si je suis assez fan de ce casting, qui réunit de belles personnalités. J'étais un peu "en marge" et je me suis sentie assez frustrée surtout par rapport aux trois sœurs ! (*rires*) Car le statut de présidente de mon personnage la retranche un peu du monde.

Avec Carmen Maura, pour la scène de l'hôpital, on a beaucoup travaillé l'impro car mon personnage était peu écrit. C'était formidable car Carmen est très à l'aise en impro. C'est un exercice qui se joue vraiment à deux, et si ça ne prend pas, c'est épouvantable. Mais le résultat est vraiment réussi.

### **Comment Marie-Castille vous a-t-elle dirigée ?**

J'ai eu beaucoup de liberté étant donné que le personnage n'était pas totalement défini, si bien que j'avais la possibilité de faire des propositions très variées. Marie-Castille travaille dans l'instant : elle a besoin de voir comment les rapports se nouent avec les acteurs et elle se repose pas mal sur l'impro. Ce n'était pas toujours évident car le personnage de la présidente impose d'être dans un champ lexical très précis, alors que l'impro permet souvent d'apporter son propre vocabulaire. Mais c'est un dispositif qui amène un espace de création plus large.